

## FRANCOPHONIE

# Demain est jour de fête pour 200 millions de locuteurs

En Suisse et dans le monde, 200 millions de locuteurs en français sont appelés à fêter vendredi la 21e Journée internationale de la Francophonie. Le secrétaire général de l'OIF Abdou Diouf lui donnera un tour politique en se rendant au Liban pour soutenir la réconciliation. Cette Journée annuelle, institutionnalisée en 1988, constitue l'événement phare de la Francophonie, qui, au-delà des 200 millions de locuteurs, fédère 870 millions de personnes dans les 70 États et gouvernements de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF).

De la «Francofête» à Québec au concours de la chanson française de Malabo à Vientiane en passant par des danses, concerts ou encore

hymne à la Francophonie chanté à Pékin: au total, plus d'un millier d'animations étaient prévues dans 89 pays, selon l'OIF. En Suisse, comme en France, la Francophonie est fêtée durant la «Semaine de la langue française». De nombreuses activités ont été organisées depuis samedi dernier et sont encore proposées jusqu'à dimanche. La thématique choisie cette année – «Des mots pour demain» – devait présenter le français dans sa capacité à dire et à imaginer l'avenir.

Les ambassades suisses dans le monde sont également appelées à contribuer à la Fête de la Francophonie vendredi. Cette année, elles feront découvrir l'œuvre de l'écrivaine valaisanne Corinna Bille

(1912-1979). A Berne, plusieurs représentations de pays étrangers offriront au public un programme de cinéma et de musique. La Suisse est le quatrième bailleur de fonds de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF). Elle suit la France, le Canada et la communauté française de Belgique. Sa contribution financière s'élève à 6,2 millions de francs, selon le DFAE.

Défenseur d'un rôle politique de l'OIF à travers son réseau, Abdou Diouf a souligné dimanche vouloir se rendre au Liban pour soutenir la réconciliation politique interlibanaise à trois mois des législatives. Beyrouth accueillera fin septembre les 6<sup>e</sup> jeux de la Francophonie. /ats-afp

## J'irai chanter sur vos tombes

«Tout a été dit cent fois, et beaucoup mieux que par moi», affirmait Boris Vian dans l'un de ses poèmes. Mais tant qu'à faire, pourquoi ne pas le dire une fois encore? C'est ce à quoi s'attelleront Martin Goulasch Trio, avec la complicité de Thierry Romanens, ainsi qu'un groupe d'apprenants du français de l'Institut de langue et civilisation française (ILCF), dans le cadre d'une soirée de poésie, de musique et de chansons consacrée à l'artiste.

Organisée par l'ILCF de l'Université de Neuchâtel, cette manifestation s'inscrit dans le cadre de la 14e Semaine de la langue française et de la francophonie (du 14 au 22 mars).

Dans un premier temps, des étudiants non francophones de l'institut rendront hommage à l'écrivain et poète disparu il y a

cinquante ans. Ils présenteront une performance poétique réalisée, le jour même, sous la direction de l'auteure Odile Cornuz et du metteur en scène Jérôme Ricca. «L'objectif est d'aborder le français d'une autre manière. Avec son côté ludique et anaphorique, ainsi que ses inventions de mots, Boris Vian se prête bien à l'approche de personnes de langue étrangère. Cela peut même devenir un avantage car il est ainsi possible de se concentrer sur la rythmique et la sonorité de la langue», relève la Neuchâteloise Odile Cornuz, qui, si elle est rompue à l'animation d'ateliers d'écriture, en est à sa première expérience avec des non francophones.

La seconde partie de la soirée commémorera quant à elle le parolier, chanteur et trompet-

tiste de jazz qu'était aussi ce touche-à-tout. Elle sera assurée par le chanteur Thierry Romanens et par le Martin Goulasch Trio. Comme son nom ne l'indique pas, il s'agit d'un duo de guitaristes composé de Bertrand Vorpe et Gaël Zwahlen. Leur spécialité? Faire du neuf avec du vieux. Comment? En «jazzifiant» des morceaux et en les tournant en dérision. «Même s'il est très occupé par des projets personnels, Thierry nous a fait l'honneur d'accepter ce projet.» En 2007, Romanens avait déjà mis en scène leur spectacle et ils ont collaboré en 2008 à un projet autour de Brassens.

C'est maintenant au tour de Boris Vian de passer à la moulinette du «trio». Quant à savoir comment Vian aurait réagi, lui qui est décédé d'une crise car-

diaque lors de la première du film inspiré de son roman «J'irai cracher sur vos tombes» et auquel il était opposé, personne ne le saura jamais.

CLAUDE GRIMM

Neuchâtel, faubourg de l'Hôpital 61-63, salle S1, vendredi à 20h30